

PUBLICATIONS COSMIQUES

Revue Cosmique

Paraissant le 5 de chaque mois

Abonnement d'un an (France).....	10 fr.
— — (Étranger).....	12 fr.
Le numéro	1 fr.

La Tradition Cosmique

3 beaux volumes in-8 carré.

- I } Le Drame Cosmique.
- II }
- III Les Chroniques de Chi.

Prix..... 7 fr. 50 le volume.

Exposé sur le Mouvement Cosmique

Brochure in-8..... 1 fr.

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et C^e, 2, rue Christine.

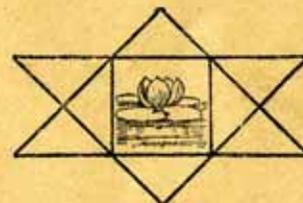
PUBLICATIONS COSMIQUES

PRINCIPES GÉNÉRAUX

DE LA

PHILOSOPHIE COSMIQUE

RÉSUMÉ AUTORISÉ PAR :



PARIS

DÉPOT DES PUBLICATIONS COSMIQUES

10, Boulevard Morland

1907

Tous droits réservés.

PRÉFACE

Encore une philosophie nouvelle, dira-t-on? — Nouvelle, certes non : elle est vieille comme le Monde.

Elle est la Tradition première de l'Humanité, la source pure, à laquelle toutes les religions, toutes les philosophies, ont emprunté la lumière qu'elles reflètent, après l'avoir plus ou moins dénaturée d'ailleurs, pour mieux l'adapter à leurs intérêts ou à leurs conceptions. Elle est la Tradition universelle, de tous les temps et de tous les mondes, la Tradition du Cosmos, d'où son nom de *Cosmique*.

Conservée intacte à travers les âges par ceux qui en étaient les dépositaires, elle n'a jamais cessé d'être connue et pratiquée par les hommes de bonne volonté qui avaient reçu ses enseignements.

Mais elle a été, pendant longtemps, voilée, pour ainsi dire, dans l'ombre où se tenaient volontairement ces dépositaires fidèles. Et si aujourd'hui ils rompent le long silence qu'ils s'étaient imposé, c'est que les temps sont venus où la diffusion de l'Intelligence Universelle dans les masses profondes de l'Humanité rend désirable et nécessaire la proclamation à voix plus haute de la VÉRITÉ!

I

DIEU ET LA MATIÈRE.

Qu'est-ce que Dieu ?

Cette question est à la base de toutes les religions, de toutes les philosophies.

Elle répond à l'idée de *Cause* qui se dresse instinctivement dans notre raison, dès que celle-ci s'éveille à la perception du monde extérieur, et dont l'enfant nous donne un premier exemple avec ses *pourquoi* continuels.

Dieu, c'est le *pourquoi* de l'homme qui cherche une explication à ce qu'il est, à ce qu'il voit.

Cette explication, les religions croient la trouver dans la notion d'un Dieu personnel, créé à l'image de l'homme, qui n'est en somme qu'un être plus grand que les autres, mais qui n'est pas l'Être des êtres, l'Être en soi.

Ce Dieu a ses passions, ses caprices, tout comme les hommes qui l'ont inventé. Il a ses élus, ses ennemis. Il pardonne, il récompense, il punit.

Et chacun le supplie d'intervenir dans ses petites affaires, sans songer que son idole est ainsi exposée aux demandes les plus contradictoires.

La Matière.

A ce Dieu personnel et jaloux, les religions ajoutent une matière inerte, qu'elles nous donnent comme ayant été créée par lui.

Dieu a tout créé, disent-elles... mais avec quoi ?... Il a tiré les mondes du néant. Mais le néant, c'est... rien ! On peut donc faire quelque chose avec rien ?...

Si un cerveau humain peut se représenter une pareille opération, soit, qu'il s'en contente. Mais l'homme qui n'accepte que ce que sa raison peut comprendre, ne se satisfera certainement pas avec une assertion aussi étrange, aussi absurde.

La Conception Cosmique.

A ces notions puériles, mais dont l'influence pernicieuse a pesé si lourdement à travers les âges sur l'humanité, par les conséquences politiques et sociales qu'elles ont engendrées, la philosophie cosmique oppose la conception suivante.

Oui, il y a une *Cause Première*, une *Divine Origine*, à tout ce qui est, à tout ce qui vit. Mais cette *Cause sans Cause* est impersonnelle et elle n'a point de forme. Elle est l'*Unique Impénétrable* et *Indivisible*, capable de tout pénétrer et de tout diviser. Elle est au-dessus de nos conceptions. Elle est l'*Impensable* !... et nous ne pouvons en percevoir que les *Forces manifestées*.

Ces forces agissent sur la *Substance Intégrale*, qui est partout, qui remplit tout dans le temps et dans l'espace, et c'est de cette Substance que sont formés — et non créés — les êtres et les mondes qui constituent l'*Univers* ou le *Cosmos*.

Tout est donc matière, en dehors de la *Cause sans Cause*, aussi bien tout ce que nous percevons avec nos sens, que tout ce qui échappe à cette perception encore imparfaite. L'*esprit* lui-même, pour employer un terme impropre mais usuel, ne saurait se concevoir indépendamment d'une substance plus ou moins subtile, plus ou moins raréfiée, mais matérielle et perceptible à nos sens ou à nos instruments d'observation, en proportion de leur degré de perfectionnement.

Le réel est partout, et le surnaturel n'existe pas. Le miracle pas davantage. Tout est soumis aux lois éternelles de la Substance. Nous n'en connaissons encore qu'une faible partie, et c'est pour cela que les esprits superficiels crient au miracle quand ils voient quelque chose qu'ils ne comprennent pas ou qu'ils ne peuvent pas expliquer. Mais le domaine de la science positive s'étend tous les jours et les possibilités de l'intelligence humaine sont illimitées.

La Vie universelle.

Cette Substance, incréée, éternelle, n'est donc pas la matière inerte des religions ou des philosophies dites spiritualistes. Elle est au contraire essentiellement vivante, elle contient en puissance, toutes les capacités d'évolution et dès qu'elle est éveillée à l'activité par les forces manifestées de la Cause sans Cause, elle se classe en ordre depuis les densités les plus épaisses jusqu'aux raréfactions les plus subtiles, depuis la roche la plus dure jusqu'aux intelligences les plus hautes.

C'est la vie universelle, qui anime tout, qui est dans tout, depuis la vie du cristal, que la science moderne commence à peine à entrevoir, jusqu'à la plus ineffable manifestation de l'Impensable, dont nous ne pouvons avoir encore aucune conception.

mique. Mais pour que cet équilibre soit réalisé, il faut que la Substance puisse recevoir pleinement les forces manifestées de l'Impensable et leur répondre.

Il n'en a pas toujours été ainsi, et c'est de là qu'est né le déséquilibre, principe de division, principe de dissolution, principe de mort, source du mal, comme il sera expliqué plus loin.

L'équilibre, principe de vie, est la condition essentielle de toute évolution. L'avancement des formations dans la voie du progrès est à ce prix.

II

L'UNIVERS.

Sa Constitution.

Ainsi le Cosmos se compose de :

La *Cause sans Cause*, l'Unique Impénétrable et Indivisible, capable de tout pénétrer et de tout diviser,

Et la *Substance Intégrale*, pénétrable et divisible dans tous ses degrés de raréfaction et de densité.

Unité de force, unité de matière, tel fut le premier mot de la sagesse antique sur la constitution de l'Univers, comme c'est aujourd'hui la dernière conclusion de la science moderne.

Force et Substance.

Les forces manifestées de la Cause sans Cause et la Substance intégrale sont coégales, coéternelles. Ce sont les deux pôles, opposés en quelque sorte, coégaux et coéternels, de la Cause sans Cause, de l'Impensable.

La conjonction perpétuelle de ces deux pôles est la manifestation de l'Impensable. Elle lui est essentielle et a pour résultat l'ensemble des formations, le Cosmos, dans lequel, en ordre, il n'y a point de division.

Le Cosmos est donc le vêtement de l'Impensable, et anciennement la Cause sans Cause était définie comme : *Ce qui doit être revêtu*.

L'Équilibre Cosmique.

La coégalité des forces manifestées de l'Impensable avec la Substance intégrale a comme premier résultat, l'*Équilibre cos-*

III

LES FORMATEURS.

Nous avons vu que le Cosmos était le produit de l'action des forces manifestées de l'Impensable sur la Substance intégrale.

Mais cette action ne pouvait s'exercer directement, en raison de la différence de densité entre ces forces et cette substance.

Car c'est une vérité universelle, d'ordre physique et chimique, qu'une force ne peut agir directement dans un milieu de densité différente. Il lui faut un intermédiaire.

Un exemple tiré de la vie journalière le fera mieux comprendre. Considérons l'électricité. Elle existe, personne ne le nie, bien qu'elle ne tombe sous aucun de nos sens, parce qu'elle provient d'une densité différente. Mais pour qu'elle puisse se manifester, il faut une pile qui la génère, un fil conducteur qui la transporte. Sans ces intermédiaires, elle est pour nous sans utilisation possible, elle est comme si elle n'existait pas. Avec ces intermédiaires elle accomplit des merveilles.

Eh bien ! dans l'histoire de la formation des mondes, ces intermédiaires ont été les *Formateurs*.

Quels étaient ces Formateurs ?

Sous les noms d'*Attributs*, d'*Émanations* ou de *Formations* (1), une succession d'Êtres, procédant tous des forces manifestées de l'Impensable, ont produit des *Formateurs*,

(1) Un *Attribut* est une qualité spéciale, toujours impersonnelle, d'une Puissance supérieure.

Une *Emanation* est une conception intellectuelle de l'Émanateur, revêtue de densités matérielles, soit par l'Émanateur, soit par elle-même. Une *Emanation* peut être indépendante de son Émanateur.

Une *Formation* est un être qui est produit par une *Emanation* au moyen de la matérialité qu'elle trouve à sa disposition. C'est donc toujours un être individuel, indépendant de son Formateur.

qui, à leur tour, façonnèrent la Substance intégrale et produisirent les mondes que nous connaissons.

Ces êtres, véritables entités positives, et non pas seulement conceptions symboliques, étaient de densité différente, de plus en plus grande, à mesure qu'ils s'enfonçaient davantage dans les profondeurs de la Substance passive, non encore éveillée à l'activité.

Il n'y a donc pas eu de création, dans le sens propre du mot, puisque les forces manifestées de l'Impensable et la Substance intégrale sont coégales, coéternelles. Il y a eu seulement *formation* par une succession de *Formateurs* revêtus d'une matière en rapport avec le degré de densité qu'ils avaient à façonner.

Le Formateur de notre Monde.

La formation du monde auquel nous appartenons est l'œuvre d'un grand Formateur, que la Tradition désigne sous le nom d'Elohim.

Mais ce grand Formateur lui-même, toujours pour les mêmes raisons de densité, n'a pas agi directement sur le degré de la matière dont nous sommes formés. Il a agi par l'intermédiaire d'une Formation qu'il produisit à sa similitude.

Cette Formation fut le premier Homme, divin et humain qui sous le nom de IE d'abord, de KAHl ensuite, participa ainsi à la formation des différents états de la matière qui constituent le monde des *matérialismes*.

IV

LE DÉSÉQUILIBRE.

Son Origine.

En proportion de l'évolution des forces de la Substance et de leur capacité de réception et de réponse vis-à-vis des forces manifestées de l'Impensable, est l'Équilibre cosmique.

Mais cet équilibre est encore loin d'être atteint et dans le passé comme dans le présent, le déséquilibre n'a troublé que trop souvent l'harmonie évolutive de l'Univers.

De même que les forces manifestées de l'Impensable avaient eu pour agents les Formateurs, de même le déséquilibre s'est personnifié d'abord dans un Être plus grand que les autres qu'on appela l'*Hostile*, ou le *Grand Hostile*, puis dans une série d'êtres qui procédaient de lui et qu'on appela également les *Hostiles*.

Hostiles, parce qu'ils sont les ennemis nés de l'Homme, et les agents de la division. Leur but est de prendre possession de l'état physique et surtout de l'homme, dont ils jalouent la glorieuse destinée qui est de manifester sa Divine Origine.

C'est le *diable* ou l'*esprit du mal* de certaines religions qui ont altéré le symbolisme profond de cet agent du déséquilibre pour en faire une sorte de bourreau rôtisseur.

Le mal n'existe pas en lui-même. Ce qu'on appelle ainsi n'est que le déséquilibre.

Lutte de l'Homme et de l'Hostile.

Par la ruse et par le mensonge, par les menaces et par les promesses, par la terreur et par la violence, par tous les moyens, l'Hostile a essayé d'arracher au premier Homme

cette suprématie sur l'état physique qu'il avait reçue par droit de formation. Et le récit de cette lutte gigantesque forme le drame le plus poignant qu'il soit possible d'imaginer, car il s'agissait là des destinées de l'Humanité !

La Tradition a conservé le récit fidèle de cette lutte dont les livres sacrés de quelques religions nous offrent un vague souvenir, dénaturé comme toujours par l'intérêt, l'ignorance ou les traductions successives. Tel, par exemple, le récit de la Genèse, dans la Bible, où est raconté ce que l'on appelle si improprement *la chute de l'homme*, et où, par une confusion voulue ou involontaire, mais source des plus funestes erreurs, le rôle de l'Hostile est attribué au grand Formateur, dont il avait essayé de prendre la similitude. Car ce fut toujours un des procédés favoris de mensonge de l'Hostile : se faire passer aux yeux de l'homme pour sa Divine Origine, et se faire adorer par lui, de façon à l'éloigner de plus en plus de la Véritable Lumière, qu'il est appelé à manifester.

Cette lutte s'est terminée, non pas par la chute de l'homme, — l'homme n'a jamais été déchu de ses droits ni de ses destinées, — mais par sa défaite momentanée, pour des raisons que ce n'est pas ici le lieu d'examiner. Et de cette défaite est résultée la constitution de notre monde solaire, tel que nous le voyons aujourd'hui.

Mais cette défaite passagère fut aussi le point de départ de l'évolution qui a conduit l'Humanité, lentement, mais sûrement, jusqu'au seuil de l'aube radieuse dont nous apercevons déjà les premiers rayons.

Le Triomphe de l'Homme.

Et à mesure que cette évolution se poursuivait, le Grand Hostile, épuisé, vaincu lui-même, disparaissait laissant la place à ses formations subalternes qui essayaient de continuer une lutte dont l'homme sortira triomphant.

Leurs moyens d'action sont toujours les mêmes : la crainte, la superstition, l'égoïsme, et l'ignorance — l'ignorance surtout !

Mais à mesure que l'Intelligence se diffuse, à mesure que l'instruction dissipe les ténèbres de l'ignorance, les hostiles

s'évanouissent, impuissants, devant la pure Lumière blanche de la Vérité, tels les oiseaux de nuit qui s'enfuient épouvantés devant la lumière du soleil.

Et dans cette aube glorieuse, si pleine de consolantes perspectives, l'homme redevenu le maître de l'état physique, son héritage par droit de formation, un avec sa Divine Origine, dont il manifestera la Lumière, pourra s'écrier dans un chant de triomphe :

La perpétuelle évolution vers le perfectionnement des formations est le moyen éternel et naturel pour arriver à l'Immortalité intégrale.

Il n'y a qu'une loi : la loi de Charité dont la forme supérieure est la Justice.

Il n'y a qu'un déséquilibre : la violation de cette loi.

La Restitution.

Ce sera l'aube de la Restitution, la Restitution de l'Homme dans ses droits et dans sa puissance, la Restitution de la Terre dans ses splendeurs et ses capacités.

V

LA FORMATION DE LA TERRE ET DE L'HOMME.

La Tradition historique.

Il y a dans la Tradition Cosmique, en outre de la partie doctrinale, une partie historique, qui constitue les premières annales de l'Humanité, dans ces temps reculés, qu'on peut appeler la *préhistoire*, si on les compare aux temps historiques proprement dits, à partir desquels commence généralement l'étude des premiers groupements humains.

Ces annales, soigneusement conservées à travers les âges, par ceux dont c'était la charge, offrent le même caractère de certitude historique que tous les documents analogues, et pour avoir été tenues à l'abri des investigations indiscretes ou des traductions inexactes, elles n'en sont pas moins authentiques.

C'est là qu'il faut aller chercher l'histoire de la formation de notre monde et de notre grand ancêtre, le premier homme, dont l'Adam de la Genèse biblique ne donne qu'une image très imparfaite.

La Classification de la Substance.

Sous l'action des forces manifestées de l'Impensable, la Substance intégrale s'est classifiée en plusieurs états d'être et chaque état en degrés, de densité différente.

Le plus dense — le seul qui nous intéresse ici — est celui auquel nous appartenons, nous et les formations qui nous entourent. C'est la région du degré physique des matérialismes.

La Classification des Matérialismes.

La Substance des matérialismes a été classifiée et peuplée en sept fois.

Chacune de ces classifications a été effectuée par un des sept Attributs d'une Force manifestée sous le nom de Cause Cosmique des Matérialismes, qui a été aussi désignée quelquefois sous le nom de *Adonaï*.

La septième et dernière classification, qui est la classification actuelle, est l'œuvre de l'Attribut de Justice, désigné habituellement sous le nom de BRAH.

Cet Attribut de Justice produisit deux Émanations, l'une après l'autre, qui se revêtirent de la matière la plus raréfiée et la plus radiante des matérialismes et devinrent ainsi deux Êtres individuels, coégaux, mais non contemporains.

La première de ces Émanations fut appelée *Aoual*, la seconde *Elohim*. Il est enregistré dans la Tradition que c'est Elohim qui forma les cieux et la terre, c'est-à-dire les différents états des matérialismes, par l'intermédiaire, comme nous l'avons dit, d'une Formation qu'il produisit à sa similitude, connue d'abord sous le nom de IE et qui devint le premier Homme, divin et humain, sous le nom de Kahi.

Les sept états des Matérialismes.

Les états des matérialismes furent formés dans l'ordre suivant :

1. *L'état de l'Intelligence libre*, non retenue dans la forme mais pouvant la prendre à volonté.

2. *L'état de l'Esprit*.

3. *L'état de la Lumière* ou Intelligence en forme permanente.

4. *L'état de l'Essence*.

5. *L'état de la Mentalité*.

6. *L'état de l'Âme*.

7. *L'état nervo-physique*, domaine spécial de l'homme actuel.

Chacun de ces états a quatre degrés de densité : *le mental, le psychique, le nerveux et le physique*.

L'Œuvre de IE.

Les six premiers états des matérialismes furent formés et peuplés par l'intermédiaire de IE, qui fut revêtu en ordre par Elohim dans chaque degré de densité.

Mais en arrivant aux confins du degré le plus raréfié de l'état nerveux, IE constata que les trois degrés de cet état avaient été déjà classifiés et occupés par un Être connu sous la dénomination de *Grand Adversaire* ou *Chef des Hostiles*, et que ces trois degrés étaient peuplés par ses émanations et ses formations, de telle sorte que le passage à l'état de matérialité le plus dense était coupé.

Ce fut la première division dans l'unité de la matière.

Alors IE fit appel à Elohim, son Grand Formateur, qui se reposait dans l'invisibilité. Celui-ci entendit la supplication de IE et la répéta en pathétisme dans les profondeurs de son être à son origine immédiate, l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique. Et à son appel, l'Attribut, en forme mais impersonnel, assumait la personnalité dans Elohim, de manière que les Deux en Un, l'Émanation et l'Émanateur, transportèrent IE à travers la région occupée par l'Hostile, et à quatre époques différentes, le revêtirent des degrés mental, psychique, nerveux et physique de l'État physique. IE fut ainsi revêtu de la substance de tous les états et degrés des matérialismes.

Le Sacrifice de BRAH.

Ensuite, BRAH, l'Attribut de Justice quittant la personnalité d'Elohim, diffusa ses forces divines, pathétique, spirituelle, mentale et vitale, d'abord dans IE la formation prééminente d'Elohim, puis dans la collectivité des formations d'IE selon leurs capacités de réception et de réponse, se sacrifiant ainsi, *Holocauste Suprême*, pour l'évolution et le perfectionnement de l'état physique.

La Mission de Kahi.

Elohim appela alors sa formation prééminente par le nom

de Kahi, et la bénit, elle et ses descendants, en l'instituant pour être le *Saint des Saints du Grand Temple des Formations*, dans lequel reposait dès lors son *Origine Attributable*, *BRAH*, le *Divin Holocauste*.

Le premier Homme était formé. Sa mission était de continuer dans l'état physique l'œuvre réalisée déjà par lui sous le nom de IE dans les autres états des matérialismes, et d'achever le perfectionnement de cet état, dont il était, par droit de formation, le Suprême Évoluteur.

La Lutte contre l'Hostile.

Le premier homme était donc l'œuvre directe du Grand Formateur Brah-Elohim, qui lui avait donné la domination sur toutes les formations de l'état physique.

Ce n'était pas l'affaire de l'Hostile, qui prétendait, lui aussi, à cette domination, et considérait l'état physique comme devant lui revenir, au même titre que l'état nerveux dont il avait déjà pris possession.

Dès la première heure, la lutte s'engagea, lutte formidable qui se poursuit encore aujourd'hui, et qui a eu pour conséquence d'entraver et de retarder l'évolution de l'état physique.

Les Rejets successifs.

La sphère sur laquelle avait été formé le premier homme était infiniment plus étendue que notre terre actuelle. Mais au cours de la lutte avec l'Hostile, elle fut, à six reprises différentes, divisée et subdivisée, et chaque fois l'homme était rejeté sur une sphère plus petite, perdant aussi successivement les états d'être supérieurs dont il avait été revêtu à sa formation.

Au quatrième rejet, sa sphère s'étendait encore jusqu'à *Sirius*, au cinquième il était confiné dans la nébuleuse dont le *Soleil* fut le noyau et l'origine, et au sixième enfin, il fut rejeté sur la terre actuelle.

La Mortalité.

L'homme avait été formé immortel, et ce n'est que la dé-

faite, qu'il a éprouvée par l'Hostile, qui l'a condamné à la mortalité. Mais son droit à l'immortalité sur la terre subsiste toujours, et lorsque l'intelligence humaine sera suffisamment développée pour être en plein rapport avec l'Intelligence Universelle, l'homme trouvera le moyen de préserver son corps à perpétuité des ennemis extérieurs qui le détériorent et en troublent le fonctionnement.

Ceci n'est pas une rêverie, une vue plus ou moins chimérique de l'esprit. C'est une conception positive, basée sur les souvenirs du passé lointain, et il ne dépend que de l'homme de la réaliser.

Sans doute le temps n'est pas encore venu où nous pourrions nous soustraire à l'aiguillon de la mortalité. Mais le but est à l'horizon, et c'est à la science, c'est-à-dire à l'Intelligence, de nous y conduire.

Nous n'avons que faire d'une soi-disant immortalité en des états d'être incomplets, dans des raréfactions inconnues. C'est sur la terre, en homme intégral, dans notre corps physique que nous avons le droit de retrouver l'immortalité intégrale dont nous avons été dépouillés.

En attendant, le prolongement de la vie terrestre est évidemment le moyen le plus sûr d'acheminement vers le but, et sous ce rapport, on ne saurait nier que dès maintenant l'homme pourrait obtenir beaucoup plus, en suivant une hygiène plus rationnelle, et surtout en menant une existence plus conforme aux lois de sa propre nature.

Une autre Origine de l'Humanité.

Ce qui précède s'applique spécialement à l'Homme Divin et Humain, qui fut l'œuvre de Brah-Elohim.

Mais ce n'est pas la seule origine de l'Humanité actuelle.

Après le sixième rejet sur cette terre, la première Émanation de l'Attribut de Justice, Aoual, intervint pour produire, *par évolution* une nouvelle race d'hommes, qui, partie des masses albumineuses, sans forme et sans cellule, du protoplasma, dans les profondeurs même de la Substance passive, s'éleva par degrés, à travers une série d'êtres de plus en plus perfectionnés, jusqu'à l'homme, dernier terme de cette série

animale, par le processus que l'illustre Darwin a si bien mis en lumière dans sa théorie de l'évolution.

C'est ainsi, encore une fois, que les enseignements de la Sagesse Antique se trouvent confirmés par la science moderne, dont le seul tort, après avoir si bien compris les origines de l'homme *évolutif*, est d'avoir méconnu celles non moins positives de l'homme *involutif*.

Cette distinction n'a d'ailleurs plus qu'une valeur historique.

Depuis les temps si reculés, où le premier être évolutif en forme humaine fut conduit à notre grand ancêtre Kahi, qui l'accueillit comme un des siens, en considération d'Aoual son divin Formateur, les deux races se sont mélangées au cours des siècles, et dans l'humanité actuelle il n'y a plus à retenir cette distinction entre deux races qui procédaient d'ailleurs d'une même Origine Divine, puisque leurs deux Formateurs, Aoual et Elohim, étaient les deux Émanations du même Attribut de Justice.

Il ne reste donc à retenir qu'une grande classification des formations terrestres en quatre séries, savoir : la minérale, la végétale, l'animale, et la psycho-intellectuelle, parmi lesquelles, en ordre, il n'y a point de division.

VI

L'HOMME.

Sa Constitution.

L'Homme n'est pas composé seulement d'un corps et d'une âme, comme le prétendent les religions et les philosophies dites spiritualistes. Il s'en faut que sa nature soit aussi simple que semble le faire croire une observation superficielle.

En réalité, l'homme comme tous les êtres des matérialismes est formé de quatre degrés :

Le degré physique, ou corps proprement dit, qui reçoit les sensations ;

Le degré nerveux, ou corps nerveux, qui les perçoit, les conserve et les transmet aux degrés suivants ;

Le degré psychique, ou âme, organe des sentiments émotifs et affectifs ;

Le degré mental, ou intelligence, siège de la raison et de la conscience.

Ces degrés sont eux-mêmes reliés deux à deux par des *sous-degrés* qui participent à la fois de la nature des deux degrés qu'ils relient. Car dans la nature, il n'y a pas de transition brusque (*natura non fecit saltus*) et le passage d'une densité à une autre se fait par gradations mesurées, telles les teintes fondues des couleurs de l'arc-en-ciel.

Pendant la vie tous ces degrés et sous-degrés sont intimement unis de façon à s'envelopper l'un l'autre dans l'ordre de leur moindre densité, le degré mental étant au centre.

Son Évolution individuelle.

Tous sont parfaits en eux-mêmes et possèdent en puissance la capacité de s'évoluer jusqu'à l'individualisation, si l'homme veut s'en donner la peine.

Est-ce à dire que tous ces degrés sont également développés chez tout le monde ? Non certes. Chez bien des hommes le degré psychique est encore rude, grossier, fermé aux sentiments nobles et délicats. Chez un plus grand nombre encore, le degré mental est à peine éveillé à une conscience plus ou moins confuse. Et c'est là qu'il faut chercher la cause de ces profondes inégalités qui existent entre les hommes, depuis celui dont la conception ne s'élève guère au-dessus de la vie instinctive et que la philosophie cosmique appelle l'homme *animal*, jusqu'à celui dont l'âme et l'intelligence sont assez évoluées pour manifester la Lumière de sa Divine Origine, et que la philosophie cosmique appelle le *psycho-intellectuel*, ou l'homme *Divin et Humain*.

Mais tous les hommes possèdent en eux le germe de la perfection progressive, et il ne dépend que d'eux de l'évoluer convenablement.

Le Corps glorieux.

Un degré pourtant est incomplet et reste tel, quoi qu'on fasse, dans l'état actuel de la Formation. C'est le degré physique.

En vérité l'homme ne possède plus le véritable degré physique et notre corps actuel ne représente que le sous-degré nervo-physique.

Le véritable corps physique, celui qu'avait le premier homme au sortir des mains de son Formateur, était pourvu d'un enveloppement léger, élastique, lumineux et résistant. C'était le corps qui est dénommé *Corps glorieux* dans certains documents.

Notre grand ancêtre en fut dépouillé par l'Hostile dans la lutte dont nous avons parlé, et depuis lors ses descendants, privés de ce moyen prééminent de self-conservation, ont vu peu à peu leurs forces décliner, et la mortalité les soumettre à son aiguillon.

L'Aura.

Pourtant il reste quelque chose de ce Corps glorieux dont nous avons été dépouillés, quelque chose qui, convenablement

développé et évolué, peut arriver à remplacer ce corps dans une certaine mesure.

C'est l'*Aura*, dont chaque homme est plus ou moins enveloppé selon son degré d'avancement dans la voie de la perfection.

L'*aura* est donc cette atmosphère particulière qui existe autour du corps, et qui se compose de parties de matière nerveuse, psychique et mentale, en proportions variables, suivant l'évolution de l'individu.

L'*aura* n'est pas une hypothèse de philosophie. C'est une réalité matérielle et perceptible. Les expériences des effluves de Reichenbach, et plus récemment celles des rayons N, ne sont que la manifestation de l'existence de l'*aura*.

Tout être vivant d'ailleurs a son *aura* en propre, depuis le dernier des atomes, jusqu'aux êtres les plus élevés.

L'*aura*, suffisamment développée, est, pour ainsi dire, notre moyen de perception le plus sensible et le plus sûr. C'est elle qui nous met en rapport avec le monde extérieur, et c'est là qu'il faut chercher la raison de ces sympathies ou de ces antipathies que l'on ressent à première vue pour telle chose ou telle personne.

Elle est aussi notre moyen de protection le plus efficace contre les ennemis invisibles qui ne peuvent pénétrer dans une *aura* suffisamment développée et purifiée.

L'évolution de notre *aura* est donc pour nous de la plus haute importance et nous ne saurions y consacrer trop de soins. On y parvient par l'équilibre de tout notre être, c'est-à-dire par la domination de notre *Moi supérieur* sur tous les degrés dont nous sommes composés, et particulièrement sur le degré nerveux dont le déséquilibre rejaillit si vite et si facilement sur l'être tout entier.

Après la Mort.

Après la mort, le corps physique et les parties les plus extérieures du corps nerveux se séparent des autres degrés de l'homme, et dans l'état actuel de la constitution humaine, se dissocient lentement pour retourner aux éléments physico-chimiques dont ils ont été formés.

Il reste les éléments supérieurs de la créature humaine, la partie supérieure du degré nerveux et les degrés psychique et mental.

Que deviennent-ils ?

Si l'homme a, de son vivant, suffisamment évolué son individualité psychique et surtout mentale, ces éléments supérieurs continuent à vivre, dans d'autres conditions de densité, et la personnalité humaine subsiste. La force mentale surtout, qui contribue tant à faire l'unité de l'être, en assure la persistance après la mort, et le conduit à l'Immortalité.

Mais si, pendant son existence, l'homme n'a pas su ou n'a pas voulu évoluer en lui le germe divin qui y a été déposé, s'il a violé la loi de Charité dont la forme supérieure est la Justice, s'il a passé sur la terre en se faisant l'instrument et le soutien de l'Hostile, apportant ainsi son obstacle à l'évolution générale du Cosmos dont il est une cellule, alors rien ne pourra le sauver de la désintégration totale, car, en dehors de ses éléments nervo-physiques, rien ne subsistera de lui qui puisse servir de lien aux degrés dont il était composé. C'est bien alors la mort intégrale, la mort absolue !...

Avons-nous une âme ?

A cette question posée dans ces termes inexacts mais familiers : « Avons-nous une âme ? » nous répondrons donc :

Oui, tout ce qui vit a une âme. — Mais est-elle immortelle ? Oui, si nous savons l'individualiser, car notre âme n'est que la lumière de notre Divine Origine.

Si nous avons ouvert les yeux à cette Lumière, si nous lui avons répondu dans le plus profond de notre être, si nous l'avons manifestée par nos conceptions et par nos actes, au jour de la séparation de notre être, elle nous soutiendra, elle nous reconfortera, elle nous conduira dans le chemin de l'Immortalité.

Mais si nous avons fermé les yeux à cette Lumière, si nous avons vécu dans l'ombre épaisse de la superstition ou du déséquilibre, il ne restera de nous, au moment de la mort, qu'un peu de matière plus ou moins subtile qui se dispersera dans la nuit.

VII

LA DUALITÉ D'ÊTRE.

Toute manifestation de l'Impensable est duelle. Force et Substance, action et résistance, c'est par l'opposition et la conjonction de ces deux pôles que toutes choses deviennent manifestées.

L'Homme, formé à la similitude divine, était duel, lui aussi en origine et parfait dans la balance de l'activité et de la passivité. Il portait donc en lui-même toutes les possibilités de réaliser son équilibre et d'évoluer vers la perfection.

Mais cet être parfait fut divisé par l'Hostile, toujours au cours de cette grande lutte dont nous avons parlé, et dès lors ses deux moitiés *complémentaires*, l'actif et la passive, l'homme et la femme, pour employer les termes actuels, se trouvèrent séparés et trop souvent hélas ! ennemis, par l'effet des entraves que les lois, les religions et les coutumes opposent à leur union harmonique.

Et pourtant ce n'est que dans cette union que se trouvent le repos, l'équilibre, et par conséquent le bonheur. Ce n'est que dans cette union que l'homme peut obtenir les conditions nécessaires pour son perfectionnement. La victoire n'est que dans l'équilibre de la dualité d'être.

Cette dualité, c'est-à-dire l'union intégrale de l'homme et de la femme, est donc essentielle pour leur évolution réciproque. Car ils sont alors comme *deux en un*, trouvant l'un dans l'autre la satisfaction de tous leurs désirs, de toutes leurs aspirations, et réalisant ainsi l'équilibre de tout leur être dans tous ses degrés.

La seule base légitime de cette dualité est l'amour, l'amour librement consenti, librement exprimé, qui n'est autre chose que l'affinité naturelle ou la mutuelle attraction, c'est-à-dire

le désir et la volonté de réunir les deux moitiés complémentaires de l'être que le déséquilibre a séparées.

En dehors de l'amour, ou quand l'amour a disparu, il n'y a plus union, il n'y a plus que le mensonge qui engendre la confusion et le désordre.

VIII

LA SOCIOLOGIE COSMIQUE.

Toute conception philosophique de l'homme et de l'Univers doit avoir sa répercussion logique sur l'organisation des sociétés humaines.

La philosophie cosmique ne se dérobe pas à ce devoir et voici quelles sont ses vues générales sur quelques points essentiels de ce vaste sujet qui ne peut être qu'effleuré dans ce rapide exposé de la doctrine.

La Morale naturelle.

La source de la morale est dans la vie. La vie contient sa propre loi. Tous les êtres ont leur régime normal, expression de la loi profonde de leur nature.

C'est la morale naturelle, dans le sens propre du mot.

Pour la Philosophie cosmique, cette morale se résume dans une seule loi : la loi de Charité dont la forme supérieure est la Justice.

Cette loi est universelle. Elle est la condition même de l'Équilibre cosmique dans lequel seul peut se réaliser le perfectionnement de toutes les formations.

La vie est sacrée, parce que la vie est la manifestation des forces de l'Impensable.

Il n'y a point de mal : ce qui est appelé ainsi n'est que l'effet du déséquilibre.

La Morale sociale.

A côté de cette morale naturelle et éternelle qui est au-dessus de toute discussion, qui s'impose à toutes les formations, parce qu'elle est la loi même de leur évolution, il existe

une autre morale, toute de relation, créée par les hommes pour la défense des intérêts et des besoins, respectables d'ailleurs, de leurs groupements.

C'est la morale sociale, variable suivant les temps et suivant les hommes.

Laquelle suivre ?

La morale naturelle d'abord. Mais il faut aussi se conformer aux lois de son pays. C'est un devoir strict pour tous les membres d'une collectivité, et c'est la juste rançon des avantages que leur procure leur association à cette collectivité.

Ces lois d'ailleurs, dans un pays déjà en voie d'évolution comme la France, et qui commence à s'affranchir des entraves de la superstition et de l'ignorance, sont pour la plupart conformes à la loi de Charité.

Que si quelques-uns sont encore contraires à cette grande loi sociale, il faut travailler, *légalement, pacifiquement*, en faisant appel aux hommes de bonne foi et de bonne volonté, à leur amélioration ou à leur transformation en conformité de l'idéal de Justice qui reste toujours le flambeau qui doit guider les peuples comme les individus.

Dans tous les cas c'est par la diffusion de la Lumière et non par la violence que se réalise le progrès.

L'Éducation de l'Enfant.

C'est là un des plus graves problèmes de toute organisation sociale. Car c'est dans l'enfant que l'on forme l'esprit des générations futures, c'est sur la terre vierge de son cerveau que l'on imprimera à jamais les vérités les plus salutaires ou les erreurs les plus déprimantes.

Tous les enfants naissent sans tache, il faut d'abord le dire bien haut, quelle que soit l'étiquette dont les affublent les préjugés religieux ou sociaux.

Tout enfant a droit à l'éducation intégrale, c'est-à-dire au développement naturel de ses facultés individuelles, de ma-

nière à pouvoir prendre sa propre place et remplir son rôle particulier dans l'Humanité collective.

Cette éducation ne doit pas consister d'ailleurs en un gavage artificiel de son cerveau qui ne serait plus alors qu'un miroir reflétant la pensée des autres. Elle doit viser à la libre expansion de sa personnalité et de ses facultés.

Cette éducation ne doit pas être donnée en proportion du rang et de la fortune des parents, mais en proportion seulement des aptitudes intellectuelles de l'enfant.

À la base de ce système se dresse donc une éducation primaire, égale pour tout le monde. Puis, par une sélection rationnelle, les mieux doués sont conduits de degré en degré jusqu'aux sommets des connaissances humaines, de façon à obtenir une élite intellectuelle, véritablement formée par les dons innés et par le seul mérite.

Tout autre système d'éducation repose sur une conception fautive de l'évolution humaine et ne donne que des résultats incomplets quand ils ne sont pas dangereux.

Le Rôle de la Femme.

Par son origine, par sa nature, par ses facultés, la Femme est la Formatrice prééminente et son rôle dans l'évolution de l'Humanité est capital.

Il s'en faut cependant — et de beaucoup ! — qu'elle ait dans la plupart des sociétés humaines la place qui lui revient, et trop nombreuses sont encore les entraves que mettent à son développement les lois, les mœurs et les croyances. Trop souvent elle est encore tenue dans une véritable sujétion comme si elle était une créature inférieure.

L'homme a oublié que la femme est sa coégale, dans toute la force du terme, historiquement et biologiquement, et il a méconnu les droits que cette moitié de lui-même avait à prendre sa place auprès de lui pour le perfectionnement commun des deux en un, et leur union intégrale en dualité d'être.

De là est résulté un gaspillage énorme et continu de force pathétique, cette force suprême qui domine les mondes. De là est résulté ce désaccord qui va croissant entre l'homme et la femme, à mesure que l'intelligence de celle-ci s'ouvre à la

lumière et la pousse à réclamer des droits que l'égoïsme de l'homme persiste à lui refuser.

Par coégalité nous n'entendons pas d'ailleurs, cette égalité contre nature que poursuivent certaines revendications féministes et qui aboutiraient à faire tenir par la femme le rôle de l'homme. Non, l'homme et la femme ont chacun leur rôle dans le Cosmos de l'être, et l'un ne doit pas se substituer à l'autre. Chacun doit tenir sa place, et si ces places sont égales leurs fonctions sont différentes.

Étant coégale avec l'homme, la femme a droit à une coégalité d'éducation qui la rende apte à partager vraiment les conceptions et les aspirations de celui qu'elle choisira. A ce point de vue, que de progrès à accomplir encore pour arracher la femme à cette fausse éducation sentimentale, qui déforme son cerveau, le remplit d'erreurs ou de préjugés, et le laisse impuissant à s'assimiler dans l'avenir les enseignements de la saine raison !

Et pourtant, ce n'est que par cette émancipation intellectuelle qu'elle atteindra cette harmonie dans l'amour qui reste toujours l'idéal humain. Elle sera alors vraiment la compagne de l'homme, associée étroitement à sa vie intellectuelle, psychique et physique, elle sera son repos dans la fatigue, sa consolatrice dans la douleur, son étoile dans l'obscurité, son phare à travers les brumes du découragement, celle qui participe à toutes ses joies et qui l'aide à porter toutes ses peines. Sinon, si elle reste le cerveau vide qu'elle est trop souvent encore aujourd'hui, elle ne sera pour lui qu'un fardeau, un jouet, ou un ennemi.

Il faut donc proclamer bien haut le droit de la femme à la sélection sexuelle dans son intégralité, c'est-à-dire au triple point de vue intellectuel, psychique et physique. C'est le premier droit de la femme, celui de se choisir le compagnon avec lequel elle avancera la main dans la main sur la route de la vie.

Que la société intervienne pour enregistrer ce choix, rien de mieux. C'est une mesure d'ordre public. Mais sa non-exécution ne saurait entacher d'aucune façon l'union volontaire de ceux qui n'ont pas jugé à propos de s'y soumettre.

Il peut arriver cependant, qu'un homme et une femme, qui

avaient cru trouver dans leur union la dualité d'être, se soient trompés, et que, pour des raisons diverses, l'amour ayant disparu, l'un ou l'autre, ou les deux à la fois, désirent rompre cette union qui n'est plus qu'un mensonge. Il faut alors que le droit à la séparation soit respecté, et que cette séparation se fasse sans honte et sans tache pour la femme, qui **doit** rester libre de chercher ailleurs la réponse qu'elle **désire**, et sans laquelle son être restera comme une fleur qui se flétrit sur sa tige sans avoir pu s'épanouir.

Sans doute cette séparation n'est pas souhaitable. Mais au-dessus de tous les raisonnements, de tous les préjugés, il y a les droits imprescriptibles de la personne humaine, qui ne saurait être condamnée à rester liée pour toujours au cadavre d'une affection morte, et qui a le droit, au nom de la Charité de reprendre sa liberté.

Tous les autres droits de la femme dérivent de ce droit à l'amour qui est pour elle toute sa vie, et qui est la sauvegarde de sa dignité d'épouse et de mère. Car la maternité est sacrée, et la société doit toute protection à celle qui dans son sein renouvelle l'œuvre merveilleuse de la Formation.

Tant que la femme ne sera pas rétablie dans ses droits, tant que la coégalité de l'actif et de la passive ne sera pas pratiquement reconnue, l'évolution de l'Humanité collective sera pour ainsi dire impraticable, car aucune dualité véritable n'est possible sans coégalité, et aucune évolution n'est durable sans dualité.

Le degré d'avancement d'une société dans la voie de l'évolution peut être mesuré par la façon dont la femme est traitée dans cette société.

L'Ordre hiérarchique.

Dès que la Substance passive s'éveille à l'activité sous l'action des forces manifestées de l'Impensable, elle se classifie en ordre, et il s'établit aussitôt une hiérarchie dans ses densités.

La hiérarchie est donc une loi naturelle qui préside à la formation de tout groupement.

L'ordre est le groupement par affinité et en hiérarchie.

Chaque degré ne pouvant communiquer utilement qu'avec les degrés immédiatement voisins, ce classement permet seul l'utilisation intégrale des forces manifestées.

Mais cette hiérarchie ne saurait être basée ni sur la richesse, ni sur la naissance. Elle ne peut être basée que sur l'Intelligence, parce que l'Intelligence, c'est la lumière qui illumine, qui forme, qui évolue. Il n'y a qu'une royauté, qu'une aristocratie, celle de l'Intelligence.

L'Idéal social.

Toute société a un but, marche vers un idéal. Quel est l'idéal de la Sociologie cosmique ?

Il tient dans ces quelques mots : « Évolution de l'Humanité collective, pour qu'elle puisse manifester l'Unité Divine dont elle est le vêtement et le sanctuaire. »

Notre unique but est l'amélioration du triste état actuel de l'Humanité, et la manifestation par l'homme de la Divinité qu'il porte en lui.

Nous voulons tirer l'homme collectif non évolué de l'état grossier dans lequel il végète, pour l'élever, le spiritualiser et surtout l'instruire à penser par lui-même, l'amener à utiliser ses facultés intellectuelles, en lui faisant comprendre sa propre responsabilité et le rôle qui lui est assigné dans le Cosmos.

Nous voulons enfin préparer la Restitution, qui rendra à l'Homme sa puissance, ses droits et sa domination sur l'état physique, dont il est le souverain légitime et l'Évoluteur prééminent.

IX

CONSEILS PRATIQUES.

1

Fortifiez et entretenez votre corps de votre mieux. Il est de la plus grande valeur pour votre perfectionnement individuel. Il est l'enveloppe protectrice de vos autres degrés d'être, et ce n'est qu'à l'abri de cette enveloppe que ces degrés peuvent s'évoluer en sécurité.

2

Méfiez-vous de ceux qui enseignent que le corps est méprisable et que votre avenir est dans des raréfactions mystérieuses. Le corps fait partie intégrante de votre *moi*. C'est la terre, et non un vague ciel inconnu, qui est votre domicile et votre héritage. L'imperfection actuelle de l'homme l'empêche de réaliser les capacités merveilleuses qu'elle recèle et qui doivent en faire un séjour de délices. Mais un temps viendra où ces capacités seront réalisées, et nous verrons surgir alors comme une nouvelle terre, sur laquelle l'homme évoluera sans entraves toutes les formations vers le perfectionnement indéfini.

3

Ne vous laissez pas suggestionner, inconsciemment ou non, par l'idée de la vieillesse et de la mort. Restez jeunes, restez forts, et gardez toujours une volonté invincible de vivre. Cherchez à prolonger votre existence le plus possible en menant une vie saine et naturelle, en observant les lois de l'hygiène, et surtout en vous efforçant de vous maintenir en équilibre nerveux.

4

Pour arriver à cet équilibre, la discipline de soi est nécessaire. Elle consiste à régler les passions, les désirs, les impulsions désordonnées qui nous agitent et à soumettre au contrôle de notre *moi supérieur* aussi bien nos actes intérieurs (nos pensées) que nos actes extérieurs (nos actions et nos paroles).

L'équilibre nerveux est la première condition à réaliser pour la prolongation de l'existence.

5

Soyez calmes, soyez patients. Ne brûlez pas votre vie à désirer sans cesse être au lendemain du jour où vous êtes. La réalisation de vos conceptions et de vos aspirations viendra à son heure et votre agitation stérile ne l'avancera pas d'une minute. La patience est la condition prééminente de l'équilibre.

6

Vivez simplement, vivez sobrement. Évitez le luxe qui n'engendre que la vanité et les prétentions. Ne vous faites pas l'esclave de ces habitudes, soi-disant mondaines, dont la puérilité n'a d'égale que le vide qu'elles laissent après elles.

7

Faites dans votre existence une part à l'activité, une part au repos. Le repos est indispensable pour votre évolution personnelle, parce que le repos est par excellence l'état favorable pour la réception des forces et pour leur assimilation. Le manque de repos est une des causes les plus fréquentes du déséquilibre nerveux.

8

Évitez l'orgueil. Ne cherchez pas à vous élever à ceux qui vous sont supérieurs par le mérite et l'intelligence. L'égalité n'existe pas dans la nature. Mais chacun a sa fonction et

son utilité, et de même que le concours de tous vos membres est nécessaire pour la vie de votre corps, de même le concours de tous les hommes de bonne volonté est nécessaire pour le perfectionnement de l'Univers.

L'homme le plus humble peut évoluer dans sa condition modeste aussi bien que celui qui brille au sommet de la hiérarchie.

9

Soyez sincères. Non pas seulement de cette sincérité relative qui consiste à ne pas tromper ses semblables, mais de cette sincérité absolue qui consiste à ne pas se tromper soi-même et surtout à écouter la voix de sa conscience.

10

Soyez humbles. Non pas de cette humilité qui se méconnaît, se rabaisse et se sacrifie inutilement par excès de zèle, mais de cette humilité qui nous donne la mesure exacte de notre valeur, sans l'exalter et sans l'avilir.

11

Soyez courageux. Non pas de ce courage qui nous pousse à de folles entreprises pour éblouir nos semblables, et qui n'est qu'une forme de l'orgueil, mais de ce courage calme, raisonné qui consiste à lutter contre soi-même pour se soumettre au contrôle de la conscience, et à conformer ses actes à ses convictions.

12

Soyez persévérants. Ne vous laissez pas rebuter par les premières difficultés que vous rencontrerez dans votre évolution intérieure. Le sentier de la perfection est quelquefois hérissé d'obstacles, qui ne viennent d'ailleurs que de nous-mêmes, de notre égoïsme, de notre paresse, de notre lâcheté. Persévérez et chaque pas en avant vous rendra le pas suivant plus facile.

13

Et enfin soyez charitables. Non pas de cette charité qui répand sa force au profit de la première souffrance venue, et qui, sous des mots sonores, n'est qu'une forme de la fausse sentimentalité, mais de cette charité, scrupuleuse observatrice du droit légitime d'autrui, qui attribue à chacun ce qui lui revient et dont la forme supérieure est la Justice.

14

Sincérité, humilité, courage et persévérance, sont les quatre piliers fixés sur la base de *la Charité*, sur lesquels repose le dôme de *la Connaissance*, qui renferme le trésor de *la Sagesse*.

15

Ne remettez votre destinée entre les mains de personne. Soyez votre maître et ne cherchez que dans la raison et votre conscience les règles de votre conduite.

16

Gardez-vous de vous mettre en rapport avec des êtres des raréfactions que vous ne connaissez pas, à moins que vous ne soyez dûment protégés en ordre hiérarchique. Sans doute, parmi ces êtres, tous ne sont pas hostiles, et beaucoup sont de bonne volonté pour la Terre et pour l'Homme. Mais vous n'avez généralement aucun moyen de discerner les bons des mauvais, et le mieux est pour vous de ne pas vous lancer dans des aventures où vous risquez de compromettre votre équilibre nerveux et mental.

Laissez les dieux dans le ciel et ne vous occupez que de la Terre où l'œuvre que vous avez à accomplir est immense.

17

Pour la même raison, gardez-vous d'évoquer les disparus. L'évocation des morts est toujours dangereuse et condamnable au premier chef.

Si elle réussit, ce qui arrive très rarement dans les conditions où se placent ceux qui s'adonnent à cette pratique sous le vocable de spiritisme, elle est une violation de la loi de Charité, car elle trouble le repos de ceux qui ont subi la séparation de leur degré nervo-physique, et elle peut avoir pour eux les plus graves conséquences.

Si elle échoue, ce qui est le cas normal, elle nous expose à nous trouver, sans le savoir, en communication avec des Hostiles qui prennent la similitude des disparus, et qui, à la faveur de ce mensonge, cherchent à nous obséder, à nous posséder, et à s'emparer ainsi d'une part essentielle de nos forces vivantes.

Le malheureux sensitif ou médium, abandonné à lui-même sans appui, sans direction, sans protection, croit fournir à l'âme de vos chers disparus les moyens de sa manifestation. En réalité il n'est en communication qu'avec des Hostiles, qui le trompent, qui l'épuisent et qui le détraquent.

Là est le danger de ces pratiques du spiritisme qui aboutissent si souvent au déséquilibre nerveux et mental de ceux qui s'y livrent.

18

Ne rendez aucun culte à aucun Dieu personnel. L'adoration de divinités extérieures ou personnelles, ou d'êtres qui sont en dehors de notre perception normale, est illégitime et inadmissible.

19

Ne laissez personne s'attribuer le rôle d'intermédiaire entre vous et la Divine Origine. Dieu est en vous. Quelle adoration, quelle prière, peuvent valoir la domination de soi-même, la subordination de tout notre être au contrôle de l'Intelligence Divine qui est la Lumière de notre âme.

Le Paradis de l'homme n'est pas dans le ciel. Il est sur la Terre et il appartient à l'Homme — et à l'Homme seul ! — de le réaliser par le perfectionnement de toutes les formations de bonne volonté, dont il est, par droit d'origine, le souverain et l'Évoluteur légitime.

Tout autre culte est un schisme et une atteinte contre l'Unité Divine, qui est revêtue et manifestée par l'ensemble des Formations.

Gardez-vous donc de vous y laisser entraîner par la politique, la coutume ou la croyance, et n'ayez dans votre mentalité que cette profession de foi, seule digne de l'homme évolué, du psycho-intellectuel en qui la Lumière Divine s'est manifestée :

Le Moi est notre Dieu. Nous et la Divinité qui est en nous, nous sommes un !

Tels sont, résumés en leurs principes les plus essentiels, les enseignements de la Philosophie cosmique.

Mais ce rapide exposé ne saurait donner qu'une idée bien imparfaite de la magnificence de cette doctrine véritablement universelle, qui embrasse la totalité du Cosmos, dans ses manifestations infinies.

Il ne peut être que le point de départ d'une étude plus haute, plus approfondie, dans laquelle de nouveaux horizons se succéderont sans cesse, agrandissant de plus en plus le cercle de notre connaissance et nous amenant à une resposion de plus en plus parfaite à la Lumière Divine.

Mais la Philosophie cosmique ne s'impose à personne, en pensée, en parole ou en fait.

C'est une philosophie et non un dogme.

Elle ne cherche à faire aucun prosélyte, ni à convertir personne, encore moins à troubler dans leur croyance ceux qui en sont satisfaits.

Elle ne s'adresse qu'à ceux auxquels la croyance ne

suffit plus et qui ont soif d'une connaissance plus haute, plus large. A ceux-là elle offre sa pure Lumière blanche, tel un phare au milieu de la nuit, pour les éclairer et les guider dans la voie étroite où ils pourront réaliser le perfectionnement de leur *Moi supérieur* ! (1).

(1) Les étudiants sincères et de bonne volonté trouveront dans la *Revue Cosmique* (Directeur AIA AZIZ, Tlemcen, Algérie) les développements nécessaires pour entrer plus avant dans la Doctrine cosmique.

PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET C^o, 2, RUE CHRISTINE.
